

NOTRE FEUILLETON  
**PATROUILLE DES AIGLES**

Par RAPHAEL ROCH

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

—Vous, avez réussi à plaire à nos clients. La plupart de vos robes nous ont été commandées. Vous avez bien présenté la maison, le dessinateur vous exprime toute sa reconnaissance.

—Oh! Monsieur, dit-elle simplement, j'ai fait de mon mieux.

—Mademoiselle, il ne tient qu'à vous de rester mannequin. Vous portez infiniment mieux la toilette que celle que vous remplacez aujourd'hui.

Suzette leva les yeux. Elle était plus troublée qu'elle ne le paraissait.

—Je veux réfléchir, Monsieur. Je vous répondrai ensuite.

—J'en suis sûr, vous saurez bien choisir. J'attendrai donc.

Quand Suzette fut dehors, un besoin de respirer l'air frais se fit sentir à elle.

Son pauvre cœur battait bien fort, et sa tête était lourde. Elle arpenta machinalement l'avenue Paul-Déroulède et, toute rêveuse, tourna dans une des petites allées qui la sillonnent.

Cette soirée était fraîche, les feuilles des arbres frissonnaient sous la brise. Suzette resserra sa robe et accéléra le pas.

Toute à ses pensées, elle revivait la scène de la journée dans ses moindres détails. Ce qui la troublait, elle ne le savait que trop.

Quand Dimitri lui parlait, elle se croyait redevenue toute petite, une inquiétude vague et indéfinissable l'envahissait.

Pourquoi? La fière silhouette de Raoul, avec son beau et énergique visage se présentait alors à son esprit comme un réconfort.

Non, quand Raoul lui avait parlé tout à l'heure, elle n'avait pas eu peur, et elle avait pu soutenir son clair et franc regard.

Alors, qu'y avait-il?

—Il faut, se dit-elle, que je parle à ma cheftaine, je n'en peux plus.

Une heure plus tard, ayant diné en hâte, elle rejoignait sa Compagnie.

Suzette, lui dit Odette Davoy, vous arrivez pour éteindre les cierges.

—Oh! chef, répondit-elle en saluant, excusez-moi, mais je quitte à peine l'atelier. Si vous permettez, je vous parlerai à la sortie.

Odette approuva d'un signe de tête, et la petite Dorière alla s'asseoir à côté de ses compagnes.

En rectangle, par équipes autour de leur cheftaine, les Guides s'assises par terre, écoutaient les derniers ordres relatifs au rallye qui se préparait pour le dimanche suivant.

—Alors, c'est compris, disait Odette, les Moineaux referont leur fanion déchiré au dernier camp.

—Oui, chef, répondit Thérèse, je m'en charge avec Suzette.

—Les Rossignols, poursuivit Odette, achèteront les conserves. Alouettes, je compte sur vous pour mettre en état la boîte de secourisme.

Et vous, Tourterelles, ajouta la cheftaine, je vous charge du matériel.

Un seul cri lui répondit:

—Entendu, chef.

La séance était finie. Toutes saluèrent.

et partirent. Odette Davoy resta seule avec Suzette.

—Qu'y a-t-il, mon petit?

—Chef, je viens vous demander conseil car je suis en proie à un grand trouble.

Odette se fit attentive.

—Cet après-midi, j'ai dû remplacer un mannequin qui manquait. Ça n'a pas mal marché. Mais en sortant le dessinateur m'a retenue un moment.

Après m'avoir fait beaucoup de compliments, il m'a proposé de rester toujours mannequin à la place de l'autre.

—Je comprends, dit Odette, vous ne voulez pas faire perdre sa place à une camarade.

—Pensez donc! Elle n'est pas couturière, elle ne saurait me remplacer à l'atelier.

—En effet.

—Mais surtout, continua la petite Guide en se serrant contre sa cheftaine, ce M. Dimitri me fait peur.

À l'atelier, je le vois moins qu'au salon des mannequins. Je n'ose accepter son offre, et pourtant, ajouta-t-elle avec un sourire, c'est bien tentant.

Odette avait assisté quelquefois à des présentations de modèles chez de grands couturiers. Elle avait vu ces mannequins, véritables poupées humaines, se montrer sous toutes leurs formes à une assemblée frivole et tout occupée de plaisirs et de coquetterie.

Elle se représentait Suzette évoluant parmi ce monde peu sympathique, et, la regardant tendrement, elle lui dit en lui prenant la tête:

—Non, mon petit Moineau, tu vaudrais mieux que cela. Avec de la volonté dans la tête et de l'agilité dans les doigts on peut gagner sa vie courageusement, comme une vraie Guide.

—Chef, vous me faites du bien. Je pensais tout cela, mais les jolies toilettes me faisaient envie!

—Certes, vous seriez belle pour quelques heures, Suzette, mais, sortie de l'atelier, songez-y, il vous faudrait reprendre vos modestes vêtements. A côté des splendeurs dont vous auriez été parée quelques instants, combien vos robes, vous paraîtraient simples, malgré toute leur fraîcheur! Croyez-moi, vous n'auriez que des regrets après une courte joie.

—Vous avez raison, chef, dit simplement la jeune Guide.

Et, soupirant un peu, elle ajouta:

—C'est décidé, je reste à l'atelier, près de ma chère Thérèse. Je me sens soulagée de vous avoir parlé, chef. Merci de votre bon conseil.

Et, saluant, elle sortit.

CHAPITRE VI

UN RALLYE CHEZ LES GUIDES

—C'est aujourd'hui! murmura Suzette encore endormie.

Un sourire se dessina sur ses lèvres, ses yeux s'ouvrirent, et enfin réveillée, dans une explosion de joie, elle s'écria:

—C'est aujourd'hui le grand jour du rallye.

Elle a tôt fait de revêtir l'uniforme et de courir encore au petit jour chez sa cheftaine.

Plusieurs de ses compagnes sont déjà là. Elles ont hâte, toutes ces petites, de se rendre au lieu du concours.

Ce soir, on classera les Compagnies du district Paris-Centre par ordre de mérite et chacune veut faire triompher ses couleurs.

Le court trajet jusqu'à La Merliane s'effectue avec une joie fébrile et bruyante, car ce sont dix Compagnies parisiennes qui vont concourir aujourd'hui dans la propriété de Mme Davoy, aux environs de Melun.

Comique est l'ahurissement des voyageurs affolés. Mais les Guides, avec bonne grâce, leur laissent les places assises. Le voyage debout ne les effraye pas. Ensemble, elles caquettent.

—Tu ne sais pas, dit l'une d'elles à sa voisine, c'est tordant! figure-toi que ce monsieur, là-bas, m'a demandé: "Vous faites partie d'une Société?" Et comme je répondais que c'était le guidisme ou

scoutisme féminin, il a ouvert de grands yeux ronds en me dévisageant, sans rien ajouter de plus.

—Mieux que cela, répond une autre: une dame m'a demandé si nous n'étions pas de l'Armée du Salut.

Un joyeux éclat de rire accueillit cette phrase.

—Mais ce n'est pas tout, dit une C. E. travaillons un peu, nous avons encore quelque temps.

Et voilà nos Guides s'évertuant à faire des nœuds les plus divers, tandis que d'autres s'essayent à transcrire du morse ou à faire des bandages renversés.

Cependant, les voici arrivées. Il est 10 heures. La commissaire de district est là, et sur un signe les Guides se rassemblent en un vaste cercle. Trois d'entre elles, choisies parmi les plus anciennes, hissent le drapeau au bout d'un long mât, au milieu du camp immense.

Tout à coup un cri part, lancé par la commissaire de district:

—Guides, toujours

—Prêtes! répondent mille voix en chœur.

—Saluez!

Tous ensemble les bras s'allongent avec les trois doigts de la main levés pour saluer le drapeau. Puis, debout, mains jointes et tête baissée, celle qui les dirige commence une courte prière à laquelle répondent avec ferveur les concurrentes.

Un silence. Puis la voix de la commissaire s'élève de nouveau et indique le programme de la journée.

—Premier concours: organisation d'une cuisine de camp. A midi, on passera la visite.

Une des Guides accroche au mât qui porte le drapeau la couleur de ce concours: un ruban orange.

—Rompez! crie de nouveau la commissaire.

Le flot bleu ondule aussitôt et recherche par équipes de Compagnie un coin pour travailler.

Les C. E. se démentent: elles donnent des ordres brefs qui sont exécutés avec un ensemble plein d'entrain et d'émulation.

Les Guides rivalisent d'adresse, de célérité, de savoir. Les quatre équipes de la Compagnie Jehanne Hachette sont déjà au travail. Quels airs affairés ont toutes ces petites! Chez les Moineaux, on se dépêche. Thérèse commande, en regardant ses compagnes:

—Vous trois, pelez les légumes pendant que Suzette et moi irons chercher du bois.

Et les voici parties toutes deux, tandis que les autres, tirant de leurs sacs les provisions, se mettent à trier du cresson ou à éplucher des pommes de terre pour la soupe. Mais nos amies reviennent peu après, les bras chargés de branchages et de feuilles sèches; elles les disposent rapidement pour le foyer.

—Regarde, dit Suzette, les Alouettes ont déjà allumé leur feu. Dépêchons-nous.

(à suivre)

**Un Barbier Souffrait de Rhumatisme**

**Il explique son cas**

Un barbier, à qui le rhumatisme faisait endurer un véritable martyre, écrit:

"Le rhumatisme me fit souffrir le martyre durant une dizaine d'années. Je fus même si malade durant cinq ans, que c'est avec peine que je pouvais vaquer à mes affaires. Je suis barbier de mon métier. Après avoir vainement essayé plusieurs remèdes, je me décidai à avoir recours aux Sels Kruschen. — Je suis heureux de pouvoir déclarer qu'après en avoir pris pendant douze mois, je suis moins ennuyé par les douleurs que je ne l'ai été depuis dix ans. Comme question de fait, je me considère débarrassé du rhumatisme, grâce aux Sels Kruschen." — W. M.

Deux des ingrédients des Sels Kruschen sont les dissolvants de l'acide urique les plus efficaces que connaisse la science médicale. Ils émoussent rapidement les aspérités tranchantes des cristaux douloureux et les transforment en une solution inoffensive. D'autres ingrédients de ces Sels ont un effet stimulant sur les reins et favorisent l'ex-pulsion, par le canal naturel, des aiguilles dissoutes de l'acide urique.

Faites bouillir l'eau et le sirop ensemble, ajoutez le soda, puis la graisse. Refroidissez légèrement. Ajoutez aux ingrédients secs et laissez le mélange se refroidir parfaitement avant de rouler.

— W. M.



**SULTANA**  
c'cauchemar qui  
us alarme,  
sa'l'té, pis tout  
ralala:  
poël' d'cuisine  
rot't' comm' un  
arme  
nd vous usez d'la  
sultana.

**SULTANA**  
m poli brillant,  
le à appliquer  
**À POËLE**  
**SULTANA**

limited, Montréal

port de Québec qui sera  
de donner du travail aux  
ux et à une quantité  
élémentaires probable-

venu un excellent me-  
publicité. Le ministre  
de la voirie en fait pré-  
la province de Québec  
crés à l'étranger dans le  
touristes à nous visiter.  
e l'on se propose d'anti-  
tuellement la Gaspé-  
an et Charlevoix, le dis-  
et celui de Montréal.  
ont tournés dans ces

explosion s'est produite  
sines de munitions alle-  
à Reinsdorf à une cin-  
illes de Berlin. On rap-  
portaine de travailleurs  
vriers des dites usines  
vie. Le gouvernement  
rôlerait les nouvelles-  
pne et n'avouerait pas  
nombre des ouvriers qui  
é, disent des dépêches.  
lice, les gardes de l'usine  
vement à prévenir de  
âts, ils luttent coura-  
es flammes qui dévo-  
ms, animées qu'elles  
menses réservoirs d'huile  
situés aux alentours de  
usines. Tout est mis en  
venir d'autres explosions.  
nt ceinture autour des  
empêcher la foule d'avanc-  
familles veulent tenter  
corps de leurs membres  
ctimes du désastre. Les  
portent que ces usines  
pleine capacité et em-  
ximum de leur personnel.

**tin de la Ferme**

Hebdomadaire

AUX INTÉRÊTS DE LA

FERME

Publiée par

DE LA FERME (Lim-

on et administration

"Le Soleil" chambre 314

St-Vallier et de la Couronne

ances: —20c la ligne.

ous du mot, payable d'avance

T:—(Par année) strictement

nee

pté cité de Québec.....\$1.00

o et pays étrangers.....\$1.50

ectement au bureau par bons

es 30 jours qui suivent la

ion.

z nos Annonceurs

**LA SANTÉ SIGNIFIE CHARME ET BONHEUR**

Des yeux brillants, un sourire sur les lèvres, indiquent la santé et la vitalité. Une peau claire est attrayante. La jeune fille en santé et active est heureuse et populaire.



Peut-être que vous n'êtes pas vraiment malade, mais quand le travail du jour est terminé, vous êtes trop fatiguée pour vous récréer comme le font d'autres femmes. Essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour avoir plus d'énergie. Il tonifie la santé en général. Donnez plus de vitalité—plus de charme.

Rappelez-vous que 98 femmes sur 100 disent en avoir bénéficié. Il en fera autant pour vous.